

contre laquelle nous n'avons cependant pas plus de preuves que contre les peines éternelles. C'est là que je verrai, que j'admirerai l'homme vraiment fort, l'homme supérieur triomphant même de son orgueil. — Écoutez, ajoutai-je, dans la chambre à côté, votre femme et votre fille pleurent et prient ; vous ne savez pas, vous, ce que la prière donne de force ; ne vaut-il pas mieux faire quelque chose pour elles que pour les amis de café qui ne vous aiment que les jours où vous perdez aux dominos ?

— Vous avez raison, me dit-il après un assez long silence. Je dois sacrifier mes idées, mes convictions, pour ma femme et pour ma fille ; et il faut du courage, et je l'aurai : allez chercher un prêtre.

— A la bonne heure ! m'écriai-je. Voici l'homme vraiment fort.

— Pour ma femme et pour ma fille, répéta-t-il, — c'était le dernier soupir de la vanité expirante. Puis il ajouta : — Allez-y tout de suite, allez-y vite.

Et, quand le prêtre entra et qu'il fut seul avec lui, il trouva la force de se jeter dans ses bras en pleurant : " Mon père, mon père, sauvez-moi, réconciliez-moi ! " Et cet homme, chez lequel ne s'étaient jamais effacées entièrement les impressions de son enfance, mourut calme, résigné, espérant, au lieu de mourir effrayé, désespéré, enragé.

Je l'accompagnai à l'église, et de l'église au cimetière. Je portais un des cordons du poêle, passant devant le sourire de dédain et bête des libres penseurs qui posaient devant l'église, toujours pour vexer et humilier ce Dieu qui, selon eux, n'existe pas.

J'ai vu une fois un de ces " enterrements civils " : les libres penseurs y jouent les hommes supérieurs, les hommes forts, portant à la boutonnière des immortelles, fleurs sèches, à peu près artificielles — et teintes en rouge comme leurs idées, ou du moins les idées qu'ils croient avoir ou qu'ils font semblant d'avoir, idées également postiches, artificielles et teintes en rouge. — Quand leur mort est enterrée, les libres penseurs lui disent : adieu ; les chrétiens disent à leur mort : au revoir.

La cérémonie finie, — j'ai eu ce détail par un de ces hommes forts, — on va au cabaret, où on passe le reste de la journée plutôt gaiement à " parler du mort " et à afficher les principes.

Jean-Jacques Rousseau rentra un jour, après une promenade solitaire, dans le salon de madame d'Epinay, où étaient Grimm et quelques autres philosophes athées, avec une poignée d'épis et d'herbes à la main.

— Eh ! qu'avez-vous là ? demanda la dame.

— Ce que j'ai là, dit Jean-Jacques, c'est une poignée de preuves de l'existence de Dieu !

ALPHONSE KARR.

VICTOR HUGO.

Il voulut dire, un jour, que l'homme gouverne à grande peine ses facultés et qu'il succombe, le plus souvent, sous leur impérieuse volonté de se manifester et de vivre. Le besoin d'aimer lui sembla le plus redoutable de ces tourmenteurs de l'esprit et du cœur, et, pour le démontrer, il plaça ces pages admirables où luttent en

vain une danseuse des rues, un monstre de laideur, un lévite desservant des grands temples. La Ermeralda, Quasimodo, Claude Trollo témoigneront toujours du dangereux empire exercé par ce sentiment sur tout ce qui existe, dont nul ne s'affranchit, pas plus la créature pensante et raisonnable que l'animativité la plus inférieure, l'araignée tissant sa toile aux angles humides des cachots, le batracien immonde se traînant, lamentable, au fond des marais fangeux.

Les effets de la funeste passion sont décrits dans cette œuvre comme sait le faire le génie, mais honnêtement, j'ose dire chastement. L'incendie y dévorera tout sans que, de ses tourbillons de fumée, de ses hautes flammes éclairant sinistrement l'horizon, nulle vapeur malfaisante se dégage autour des spectateurs terrifiés.

¶ L'arrêt est rendu, pourtant : ce livre a fermé à jamais les portes de la Nouvelle-France au maître qui lui donna la vie et, quand il tente de violer la défense, des bras sans nombre se lèvent pour le repousser. On eût voulu des exceptions, au moins une, aux généralités certifiées par son écrit, et c'est pour avoir refusé de convenir que certaines situations triomphent purement des faiblesses humaines qu'il a été frappé d'ostracisme.

La clémence eût remplacé, peut-être, cette excessive rigueur si, dans un de ces accès de fol orgueil dont le grand poète était coutumier, il n'eût formulé sa vaniteuse prétention : *Pas d'intermédiaire entre Dieu et moi*. Cette fois, la mesure a paru comble, la déception est devenue sans appel, les juges persistant à laisser toute la responsabilité de ses actes à celui que ne quittait pas la plus accablante des ivresses, celle des encens sans cesse brûlant devant sa gloire. Et les montagnes de fleurs pesant lourdement sur ce cercueil des pauvres qui fut son hommage suprême à l'antithèse, son culte préféré, n'ont pu suffire à étouffer les anathèmes descendus avec lui jusque dans la tombe.

On l'a déjà bien des fois affirmé : l'interdiction absolue qui, en ces contrées, pèse sur les produits du plus étonnant des cerveaux, de la plus brillante des imaginations, serait, sans aucun doute, regrettée, s'ils étaient réellement connus et appréciés sans parti pris. Tout au moins accorderait-on patente nette à la majeure partie de l'immense recueil où fourmillent les beautés, les grandeurs, où ce qui est respectable, ce qui est saint n'eut jamais chantre plus inspiré, défenseur plus éloquent.

Les scènes à confier aux mains les plus innocentes, les plus pures, y abondent ; le choix seul est embarrassant. Le hasard me conduit vers la pièce des *Rayons et des Ombres* ayant pour titre : *Regard jeté dans une Mansarde*, et j'en veux citer quelques extraits pour qu'on me dise si jamais, du haut d'une chaire chrétienne, il est descendu avis plus sages, conseils plus précieux.

D'abord, l'ouverture, le prélude magistralement façonné par le sublime artiste :

L'église est vaste et haute. A ses clochers superbes  
L'ogive en fleurs suspend ses trèfles et ses gerbes ;  
Son portail resplendit, de sa rose pourvu ;  
Le soir fait fourmiller sous la voussure énorme  
AnGES, vierges, le ciel, l'enfer sombre et difforme,  
Tout un monde effrayant comme un rêve entrevu.

Mais ce n'est pas l'église et ses voûtes sublimes,  
Ses porches, ses vitraux, ses lueurs, ses abîmes,  
Sa façade et ses tours, qui fascinent mes yeux.